A reckoning

Le point

It is late October at the time of writing, and I am about to depart for the Canadian Thoracic Society meeting in Montreal, Quebec. I am going for a number of reasons, including a meeting of the Editorial Board of the *Canadian Respiratory Journal* (CRJ). I am going to have to say something at the meeting, and I should comment on the state of the *Journal* as I see it, and if I am going to go to the effort of thinking of something to say, I should get the full benefit of my effort by using the information in an editorial as well, thereby avoiding having to think of something else for the latter.

I have been editor of the CRJ for almost exactly four years; my first work for the *Journal* occurred in early November 2001. There have been changes since that time. The best documented of these is that we went from six to eight issues a year in 2003. Because the individual issues did not change much, ie, each had roughly the same number of pages and papers, the result was we were publishing more papers than before. We were either getting more submissions or accepting a greater fraction of submissions, or both. I had a look at this. Although I manage the office with a computerized database, I do not know how to ask questions of it, so I was forced to consult my 'hard copy', a handwritten notebook I keep as a backup (I never throw anything away). The use of the notebook explains why my analysis is somewhat limited. In any event, I compared data from the first year of my editorship (2001-2002) with the last (2004-2005). To be brief, in 2001-2002, the *Journal* had 50 papers submitted, of which, we accepted 37 and rejected 13. Of the total submissions, 39 were from Canadian authors, with the other 11 being of diverse origin. During the same time interval of 2004-2005, we received 70 submissions and, of these, 27 are still under review, while 29 have been accepted and 14 have been rejected. It appears that the submission rate has unequivocally increased, and the acceptance rate has not increased, indeed it has probably decreased. More striking is the fact that of the 70 submissions over the past year, 26, well over one-third, were of non-Canadian origin. Again, the particular place of origin for non-Canadian papers varied widely, but it is my clinical impression that the increase was in large part from the United States.

The office (me) has been reasonably efficient. Of the 50 papers submitted during 2001-2002, 12 had completed the review process in less than two weeks (!), 19 in two to four weeks and 16 in four to eight weeks. In only three cases was it necessary to send a chiding message to a reviewer asking for action. If anything, things got better in 2004-2005. Of 59 papers reviewed during this year, 20 completed the process within two weeks, a truly astonishing number, much higher than I expected. For another 17 papers, the review process was completed in two to four weeks and, for 18 other papers, the figure was four to eight weeks. Chiding messages were sent out four times. Recall that

Nick R Anthonisen

Nous sommes rendus à la fin d'octobre au moment où j'écris ces lignes et je suis sur le point de partir pour Montréal pour assister à la réunion annuelle de la Société canadienne de thoracologie. J'y vais pour différentes raisons, entre autres, pour assister à une réunion du comité de rédaction du *Canadian Respiratory Journal*. Je vais devoir dire quelque chose à la réunion et je devrais m'exprimer sur l'état de la revue, tel que je le vois, et, si je fais l'effort de réflexion, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups en transmettant l'information dans un éditorial? Cela m'éviterait de trouver un autre sujet de réflexion.

Je suis rédacteur en chef du *Journal* depuis presque exactement quatre ans; en effet, j'ai commencé mon premier travail pour le *Journal* au début de novembre 2001. Il s'est produit beaucoup de changements depuis ce temps. Le plus documenté est le nombre de publications, qui est passé de six à huit numéros par année, en 2003. Comme le nombre de pages et d'articles par numéro est resté sensiblement le même, cela veut dire que nous publions un plus grand nombre d'articles qu'avant. Alors, ou bien nous recevons plus d'articles, ou bien nous en acceptons davantage, ou les deux. Je me suis donc penché sur la question. Même si je dispose d'une base de données au bureau, je ne sais pas comment l'interroger; j'ai donc dû me rabattre sur ma propre « version papier », c'est-à-dire un carnet écrit à la main que je garde comme « copie de secours » (je ne jette rien). Alors, cela explique pourquoi mon analyse est quelque peu limitée. De toute façon, j'ai comparé les données de ma première année à la direction du *Journal* (2001-2002) avec celles de la dernière (2004-2005). Brièvement, en 2001-2002, nous avons reçu 50 articles; sur ce nombre, nous en avons accepté 37 et refusé 13. De plus, 39 articles sur les 50 reçus provenaient d'auteurs canadiens et les 11 autres, d'auteurs de diverses origines. Durant la même période en 2004-2005, nous avons reçu 70 articles; sur ce nombre, 27 sont toujours à la phase d'examen, 29 ont été acceptés et 14 ont été refusés. De toute évidence, le nombre de soumissions d'articles a augmenté, tandis que le nombre d'acceptations, lui, n'a pas semblé augmenter, au contraire. Point encore plus frappant, sur les 70 articles reçus l'année dernière, 26, soit bien plus du tiers, provenaient d'auteurs non canadiens. Encore une fois, le pays d'origine des articles d'auteurs non canadiens varie énormément, mais, au jugé, une grande partie de ces nouveaux articles proviennent des États-Unis.

Le bureau (moi) s'est montré passablement efficace. Sur les 50 articles reçus en 2001-2002, 12 ont franchi le processus d'examen en moins de deux semaines (!); 19, en l'espace de deux à quatre semaines et 16, en l'espace de quatre à huit semaines. Il n'a été nécessaire d'envoyer des messages de réprimande que dans trois cas. Qu'en est-il de 2004-2005? S'il y a quelque chose, la rapidité de traitement s'est améliorée. Sur

the numbers above apply to two reviewers per paper in all but a (very) few instances, and I think that this is an excellent performance. I think the dedication and effort of our reviewers is a likely explanation for the apparent increase in the popularity of the CRJ. It is very pleasant not to have to write chiding notes.

Perhaps the only fly in the ointment is that it takes approximately six months from the time of acceptance to actual publication, and it seems that it is going to be tough to reduce this figure significantly. While this may be the bad news, the good news is that the publication lag is most unlikely to get any longer, because our list of accepted unpublished papers is not increasing.

I must close by thanking our publisher, Pulsus Group, which has been patient, generous and supportive. It has been a pleasure to work with them, and I look forward to continuing to do so. I suspect that they will soon move toward electronic submissions and reviews, which may be more efficient in some ways but, in my experience, can also present some problems.

Nick R Anthonisen MD
Editor-in-Chief, Canadian Respiratory Journal

59 articles jugés au cours de l'année, 20 ont franchi le processus d'examen en moins de deux semaines. Voilà qui est étonnant! C'est au-delà de nos espérances. Quant au reste, le processus s'est déroulé en l'espace de deux à quatre semaines pour 17 articles et l'exercice s'est fait en l'espace de quatre à huit semaines pour 18 autres articles. Il y a eu quatre messages de réprimande. Il convient de mentionner que les chiffres précédents s'appliquent à deux examinateurs par article, sauf dans de très rares cas, et, à mon avis, il s'agit là d'excellents résultats. Je crois que le dévouement et le zèle des examinateurs et examinatrices ne sont pas étrangers à l'augmentation apparente de l'intérêt pour la revue. C'est très agréable de ne pas avoir à écrire de notes de réprimande.

La seule ombre au tableau est peut-être le temps qui s'écoule entre le moment de l'acceptation et celui de la publication comme telle, qui s'élève à environ six mois, et, selon toute vraisemblance, il sera très difficile de réduire ce temps de façon sensible. Cela peut sembler une mauvaise nouvelle, mais la bonne nouvelle, c'est que ce temps d'attente ne s'allongera probablement pas étant donné que la liste d'articles acceptés mais non publiés n'augmente pas.

Enfin, je ne voudrais pas conclure l'article sans remercier notre éditeur, Pulsus Group, qui fait preuve de patience, de générosité et de soutien. Ce fut et c'est encore un plaisir pour moi de travailler avec lui, et j'espère continuer dans la même voie. Par ailleurs, je crois que l'heure des soumissions et des examens d'articles par voie électronique ne saurait tarder; si, d'un côté, cette façon de faire peut améliorer la productivité à bien des égards, elle peut aussi, de l'autre, comporter quelques problèmes, du moins d'après mon expérience.

Nick R Anthonisen MD
Rédacteur en chef, Canadian Respiratory Journal